

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 10 MARS 2023 – 20H00

San Francisco Symphony
Esa-Pekka Salonen



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

San Francisco

Les Parisiens n'ont pas eu l'occasion d'entendre le San Francisco Symphony depuis plus de sept ans : ce week-end consacré à la phalange californienne s'emploie à pallier ce manque avec autant de générosité que de variété. Entre-temps, Michael Tilson Thomas a laissé la place à Esa-Pekka Salonen, que les Européens connaissent bien ; il a été notamment le chef principal et conseiller artistique du Philharmonia pendant presque quinze ans, et il se produit très régulièrement à la Philharmonie de Paris à la tête de l'Orchestre de Paris, l'un de ses collaborateurs privilégiés.

Salonen orchestre ce moment parisien du SF Symphony autour de plusieurs formats de concerts, qui reflètent l'esprit d'ouverture et le sens de la pédagogie de l'ensemble. Extrêmement investi auprès des jeunes publics et des scolaires dans sa ville de résidence, l'orchestre propose aux amateurs d'Île-de-France de faire l'expérience d'un « community project » porté par la flûtiste Claire Chase, qui a collaboré avec le compositeur Marcos Balter pour la création du drame musical *Pan*.

En ouverture, le jeudi, un autre format expérimenté par l'orchestre pour la neuvième saison, mais encore jamais donné en France : un concert « SoundBox ». La Salle des concerts se transforme pour ce format inhabituel composé de divers sets d'une vingtaine de minutes, qui permettent de renouveler l'expérience perceptive et d'élargir le répertoire abordé. Le compositeur Nico Muhly en assure la direction artistique, le jeune chef Ross Jamie Collins collabore avec Esa-Pekka Salonen et Yuja Wang y participe.

On retrouve l'exubérante pianiste le samedi dans le *Concerto n° 3* de Rachmaninoff, un répertoire dans lequel elle excelle. En regard de cette partition intensément postromantique, Salonen dirige le *Concerto pour orchestre* de Bartók et donne la création française de *Tumblebird Contrails* de la compositrice Gabriella Smith.

La veille, le chef dessine un programme entre États-Unis et Nord de l'Europe, à son image. D'un côté, Barber et son *Concerto pour violon*, interprété par l'étoile montante du violon Johan Dalene ; de l'autre, la *Symphonie n° 5* de Sibelius, compatriote de Salonen ; entre les deux, en guise de pont, *Radical Light* de Steven Stucky, à propos duquel le compositeur a confié avoir été inspiré par la « merveilleuse architecture » de la *Septième Symphonie* de Sibelius.

Jeudi 9 mars

20H00 ————— CONCERT

SoundBox

Samedi 11 mars

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

San Francisco Symphony /
Esa-Pekka Salonen

Vendredi 10 mars

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

San Francisco Symphony /
Esa-Pekka Salonen

Dimanche 12 mars

16H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

Community Project

Activités

SAMEDI 11 MARS À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 12 MARS À 10H00 ET 11H15

L'atelier du voyage musical

Tour du monde des objets sonores

SAMEDI 11 MARS À 15H00

L'atelier du week-end

**Création musicale sur tablettes
tactiles**

DIMANCHE 12 MARS À 14H00

Un dimanche en chanson

San Francisco

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Steven Stucky

Radical Light

Samuel Barber

Concerto pour violon

ENTRACTE

Jean Sibelius

Symphonie n° 5

San Francisco Symphony

Esa-Pekka Salonen, direction

Johan Dalene, violon

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Les œuvres

Steven Stucky (1949-2016)

Radical Light

Composition : 2006-2007.

Création mondiale : par le Los Angeles Philharmonic le 18 octobre 2007 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen.

Effectif : 3 flûtes (3^e jouant piccolo), 3 hautbois (3^e jouant cor anglais), 3 clarinettes (3^e jouant clarinette basse), 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, percussions (grosse caisse, carillon, crotales, glockenspiel, marimba, tam-tam, xylophone), harpe et cordes.

Durée : 16 minutes environ.

Pour Lao-Tseu, « rien de ce qui peut être mis en mots ne mérite d'être dit ». Et pour Goethe, « la musique commence là où s'arrêtent les mots ». À les croire, il serait doublement impossible de décrire l'objet de ma nouvelle composition pour orchestre. Mais l'homme n'est pas uniquement un animal qui chante, c'est aussi un animal qui parle, un animal incapable de résister au besoin de s'expliquer.

Je pourrais donc dire que *Radical Light* a été influencée par le fait d'avoir tenu compagnie à deux symphonies de Sibelius lors d'un festival dédié à ce compositeur. Ce rôle de la petite morveuse osant se glisser entre deux monuments tels que la *Septième* et la *Quatrième* de Sibelius était assez intimidant, mais il n'y avait guère d'autre choix que de prendre l'exercice à bras le corps. Sibelius m'a beaucoup influencé pendant de nombreuses années, mon admiration allant tout particulièrement à sa *Septième Symphonie*, une pure merveille d'architecture à mes yeux. Cela faisait longtemps que je souhaitais m'attaquer à quelque chose d'approchant et, avec *Radical Light*, j'ai tenté d'imiter en partie la construction de ce chef-d'œuvre inégalable : celle d'un mouvement unique embrassant de nombreux tempi et caractères contrastés, mais laissant couler les choses sans heurts d'une section à l'autre – sans ruptures ni interruptions, sans tournants brutaux ni passages de frontières. L'idée d'une musique se déployant selon une évolution graduelle et sans couture est aussi une leçon que j'ai apprise récemment de deux autres Finlandais, Magnus Lindberg et Esa-Pekka Salonen, ainsi que de mon collègue suédois Anders Hillborg. (Je

m'empresse d'ajouter que la sonorité finale de ma pièce n'a rien à voir avec Sibelius ni avec les autres compositeurs que je viens de citer, du moins sans intention telle de ma part.) *Radical Light* est une pièce fondamentalement lente, mais traversée à plusieurs reprises par une musique plus animée.

Et le titre ? Il est venu dans un second temps, non sans difficultés. Je suis tombé sur ces vers particulièrement frappants de mon poète préféré, A.R. Ammons :

Une lumière radicale se fixa
dans son crâne : la musique
advint, telle
l'immanence de la lumière du soir par-delà les cimes,
revint
par les sillages de son cerveau
vers les ténèbres, frémissante,
à nouveau jaillissante,
balançant en de longs déferlements de son.

Ce poème m'a semblé saisir – même si ce n'est que le fruit du hasard – quelque chose du rôle de l'artiste en général, de la personnalité de Sibelius en particulier, voire de l'architecture et de la matérialité-mêmes que j'ai recherchées pour ma pièce. J'ai donc adopté le titre d'Ammons et dédié *Radical Light* à ma collègue et amie Elinor Frey qui m'a énormément aidé, non seulement dans le choix du titre mais aussi à d'autres étapes du travail.

Ce que je souhaite à cette musique est, me semble-t-il, ce qu'Ammons souhaite à la poésie : qu'elle « nous mène jusqu'aux sources non structurées de notre être, jusqu'à l'inconnu, avant de nous ramener régénérés à notre moi rationnel et structuré. Ayant fait l'expérience de l'œuvre d'art dans son mystère, sa plénitude, ses contradictions et son équilibre, nous pouvons alors nous forger une résistance face à la propagande et aux slogans de simplification excessive qui ont souvent contribué à la destruction de la vie humaine... Rien de ce qui peut être mis en mots à ce sujet ne mérite d'être dit. »

Steven Stucky

Radical Light est une commande du Los Angeles Philharmonic, avec le soutien généreux de Lenore et Bernard Greenberg.

Steven Stucky est compositeur consultant en musique contemporaine du Los Angeles Philharmonic.

Samuel Barber (1910-1981)

Concerto pour violon op. 14

Allegro molto moderato

Andante sostenuto

Presto in moto perpetuo

Composition : été 1939-juillet 1940.

Commande : Samuel Fels (pour le Curtis Institute of Music), pour le violoniste prodige Iso Briselli.

Création : le 7 février 1941 par Albert Spalding et le Philadelphia Orchestra sous la direction d'Eugène Ormandy.

Durée : 24 minutes environ.

Commencé pendant l'été 1939 que le compositeur passa en Suisse, le *Concerto pour violon* est une des œuvres les plus célèbres et les plus jouées de Barber. Il répond à la commande, passée au printemps de la même année, par Samuel Fels, un puissant industriel de Philadelphie, pour le violoniste prodige Iso Briselli (né en 1912 en Russie, exilé aux États-Unis où il débuta sa carrière de soliste dès l'âge de 14 ans), pupille de la société philanthropique de Fels. Cependant, le dernier mouvement du concerto, que le violoniste reçut en novembre, le déçut profondément (une des versions de l'histoire dit qu'il le trouva injouable), si bien que la création de l'œuvre, prévue en janvier suivant, dut être annulée et reportée, devant le refus de Barber de réécrire le *finale*. Et c'est finalement le célèbre violoniste Albert Spalding qui tint la partie de soliste lors de la première exécution, en

février 1941. Le contexte polémique de la composition et de la création du *Concerto pour violon* revint sur le devant de la scène en 2010, lors de la publication de l'essai de Peter Dickinson, à l'occasion du centenaire de la naissance de Barber.

Le compositeur en convient lui-même, le « premier mouvement, dans son ensemble, est peut-être plus proche du caractère de la forme de la sonate que du concerto ». D'un lyrisme intense servi par les timbres dominants des cordes, il est en tout cas tout à fait caractéristique de l'écriture postromantique de Barber : clarté et simplicité rythmiques, parfois associées à une grande énergie dansante et mouvementée (comme dans le second thème, énoncé par la clarinette) ; contexte tonal légèrement élargi, notamment par des emprunts à la modalité ; orchestration qui n'est pas sans rappeler l'univers du jazz et de la musique de film, où le symphonisme règne en maître à la fin des années 1930. Le thème initial de l'*Andante sostenuto* ressemble au thème du mouvement lent du *Concerto en sol* de Ravel, écrit moins de dix auparavant. Le hautbois déploie une lente mélodie, reprise tour à tour, de façon presque chambriste, par les violoncelles, la clarinette, les cors, jusqu'à l'entrée du violon soliste, dont la phrase pentatonique installe une atmosphère plus agitée (partie B). Le retour de la première partie est marqué par l'utilisation du registre aigu du violon solo qui achève le mouvement par une brève cadence. Ramassé, bref comme une postface, le *finale* est d'une virtuosité fulgurante, dans le style d'un mouvement perpétuel. Le soliste ne se voit accorder que deux courts moments de répit, pendant lesquels l'orchestre reprend les éléments thématiques précédemment énoncés. La coda exige une accélération supplémentaire qui conclut l'œuvre de la manière la plus brillante qui soit.

Grégoire Tossier

Jean Sibelius (1865-1957)

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur op. 82

I. Tempo molto moderato – Allegro moderato

II. Andante mosso, quasi allegretto

III. Allegro molto – Largamente assai

Composition : premières esquisses été 1914 ; version définitive terminée à l'automne 1919.

Création de la version originale : le 8 décembre 1915, à Helsinki, sous la direction du compositeur.

Création de la version définitive : le 24 novembre 1919, à Helsinki, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 30 minutes environ.

“

L'Allemagne, l'Italie ou la France mirent un temps infini à adopter Sibelius.

« Le plus mauvais compositeur du monde », comme le qualifiait perfidement René Leibowitz ? Au contraire. Mais l'Allemagne, l'Italie ou la France mirent un temps infini à adopter Sibelius. Si ses œuvres déconcertent, c'est entre autres parce que les formes s'estompent

et que les thèmes y apparaissent presque en lambeaux, dans un discours fait d'incises, d'ellipses et de silences. Une matière vivante que l'artiste lui-même relie à la nature : « Je pourrais comparer la symphonie à un fleuve. Elle naît d'une multitude de ruisseaux qui cherchent leur chemin. Le fleuve, large et puissant, se jette dans la mer. » Et l'auteur de *Finlandia* d'insister sur « la rigueur du style et de la logique profonde qui relie, d'un fil secret, tous les motifs entre eux ».

Après une *Troisième* (1907) quasi néoclassique et une *Quatrième* (1910) si moderniste qu'elle passe auprès de la critique pour... « une partition cubiste », la *Cinquième*, révisée plusieurs fois, connaît un grand succès. C'est que ni la guerre ni les épisodes dépressifs de Sibelius n'entament son optimisme. Un évocateur appel de cors engendre le motif des bois qui ouvre le mouvement liminaire, né de la fusion de deux pans initialement séparés. Quoique tardive, l'entrée frémissante des cordes soutient une autre phrase des souffleurs. Et l'agitation croît dans un abrupt changement de texture, jusqu'à un premier sommet. Lequel retombe rapidement pour laisser les trompettes reprendre la cellule du début. Le flux commence bientôt à s'accélérer, dans les méandres d'un torrent musical qui se fraie un chemin vers la lumière des grands espaces.

Passé un *Andante mosso*, quasi *allegretto* aux allures de variations sur un thème énoncé en *pizzicato*, reste un *finale* spectaculaire dont l'idée principale se veut directement inspirée par le spectacle de la nature. « Aujourd'hui à onze heures moins dix, j'ai vu seize cygnes. Une des plus grandes expériences de ma vie ! Dieu, quelle beauté ! Ils ont longtemps et magnifiquement tournoyé au-dessus de moi. Ont disparu dans la brume ensoleillée comme un ruban d'argent brillant par moments [...] Aujourd'hui, 21 avril 1915, j'ai été transporté dans les hauteurs », note Sibelius dans son journal. Pour quelle apothéose !

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Steven Stucky

Compositeur né en 1949 à Hutchinson, Kansas, Steven Stucky a commencé ses études à l'Université Baylor (Texas) avant d'aller préparer un doctorat à l'Université Cornell, où il a compté parmi ses professeurs de composition Robert Palmer, Burrill Phillips et Karel Husa. En 1980, il entre à la faculté de l'Université Cornell, où il fut Professeur John L. Given de musique. Lauréat du Barr Institute à l'Université du Missouri (Kansas City), il a également été Professeur invité de composition à l'Eastman School of Music, Professeur Ernest Bloch à l'Université de Californie, Berkeley, compositeur en résidence à l'École de musique et au Festival d'Aspen en 2001, mais aussi Directeur du Contemporary Ensemble d'Aspen, qu'il a dirigé dans de nombreuses œuvres modernes en 2005. Nommé compositeur en résidence du Philharmonique de Los Angeles en 1988 par André Previn (alors Directeur musical de l'ensemble), Steven Stucky fut étroitement lié à cette institution. Cette association de deux décennies est la plus longue association d'un compositeur avec un orchestre aux États-Unis.

Reconnu par le milieu de la musique contemporaine, Steven Stucky s'est fait connaître du grand public grâce au Prix Pulitzer de musique qu'il a remporté en 2005 avec son *Deuxième Concerto pour orchestre* – en 1989, son *Premier Concerto pour orchestre* avait déjà fait partie des finalistes. Le fait qu'il ait composé deux œuvres intitulées de la sorte n'est évidemment pas un hasard ; si le plus célèbre des concertos pour orchestre est celui de Bartók (un compositeur dont l'influence est perceptible dans les premières compositions de Stucky), celui de Witold Lutoslawski (le compositeur polonais dont la musique passionnée Stucky au point qu'il lui a consacré un livre paru chez Cambridge University Press en 1981) est également l'une des plus fameuses pièces du genre. Le Prix Lutoslawski 2005 figure d'ailleurs parmi les nombreuses récompenses qu'a reçues Stucky au cours de sa carrière. Steven Stucky est probablement l'un des compositeurs américains les plus remarquables pour l'exploration des possibilités du timbre orchestral. Il meurt d'un cancer du cerveau en 2016.

Samuel Barber

Samuel Barber naît en Pennsylvanie en 1910. Encouragé par son oncle et sa tante, respectivement compositeur et contralto, il étudie le piano et l'orgue, et se forme au Curtis Institute de Philadelphie. En 1936, Barber remporte le prix de Rome américain, ce qui lui permet de voyager en Europe et d'achever sa formation au contact des meilleurs musiciens européens. C'est en effet Arturo Toscanini qui dirige pour la première fois son *Premier Essai pour orchestre* (1938) et son *Adagio pour cordes*, tiré de son *Quatuor en si mineur* (1936), bientôt suivi par d'autres chefs de renom. Le *Concerto pour violon* (1940), créé par Albert Spalding et le *Concerto pour violoncelle* (1945), créé par Raya Garbousova, lui permettent d'exprimer les multiples facettes de son talent et les multiples prix qu'il remporte confortent sa réputation. Il devient l'un des compositeurs américains les plus joués, aux côtés de George Gershwin, Aaron Copland et Leonard Bernstein. Il remporte le Pulitzer Prize For Music pour son opéra *Vanessa* (1956), sur un livret de Menotti, créé par le Metropolitan Orchestra. La création de l'opéra *Antony and Cleopatra* (1966), pour l'inauguration de la nouvelle salle

du Met au Lincoln Center, est un échec retentissant et il consacrera de nombreuses années à réviser la partition. Le style de Barber, à la fois lyrique, complexe sur le plan rythmique et riche en harmonies, reste très attaché aux formes traditionnelles. Durant sa carrière, il a exploré de multiples formes et ses compositions peuvent être rattachées à plusieurs courants a priori contradictoires, ce qui lui fit dire : « Je ne suis pas un compositeur très conscient de lui-même. On dit que je n'ai aucun style mais cela n'a aucune importance. Je poursuis simplement mon chemin et je crois que cela requiert un certain courage. » À partir de 1966, Barber partage sa vie entre Santa Cristina en Italie et New York mais doit lutter contre la dépression, l'alcoolisme puis, à partir de 1977, contre un cancer qu'il ne parviendra pas à vaincre. Sa dernière œuvre est un concerto pour hautbois qui devait être créé en sa présence par le New York Philharmonic (auquel il avait déjà confié son *Third Essay for Orchestra*), mais dut être annulé en raison de son état de santé. Il décède dans son appartement donnant sur la Cinquième Avenue de Manhattan, le 23 janvier 1981.

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkainen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron

Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho*... Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Johan Dalene

Le violoniste de 22 ans possédant les deux nationalités norvégienne et suédoise est déjà une personnalité remarquable de la scène internationale et se produit dans de prestigieuses salles de concert à travers le monde. Dans le cadre du programme ECHO Rising Star il a créé *Companion (seasons)* de la compositrice Tebogo Monnagotla en novembre 2021 au Müpa Budapest. Auparavant, il avait remporté le Norwegian Soloist Prize et le premier prix du Concours Carl Nielsen 2019. Pendant le confinement en Suède en avril 2020, il a interprété le *Concerto pour deux violons* de Bach avec Janine Jansen et l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, dont il a été artiste en résidence en 2020-2021. Il a été artiste de la BBC New Generation de 2019 à 2021. À l'été 2016, Johan Dalene était étudiant en résidence au Verbier Festival et, en 2018, il a été admis dans le programme norvégien Crescendo, où il a travaillé avec Janine Jansen, Leif Ove Andsnes et Gidon Kremer. Leif Ove Andsnes a ensuite invité le jeune violoniste à jouer au Festival de Rosendal, et ils se sont produits à nouveau ensemble en mai 2019 au Festival de Bergen. En 2019, Johan Dalene a rejoint Janine Jansen

et d'autres membres du programme Crescendo pour une représentation au Wigmore Hall et au Festival d'Utrecht. Johan Dalene enregistre en exclusivité pour BIS. Son deuxième album (2021) a été récompensé d'un Editors Choice de Gramophone Magazine et d'un Diapason d'or. Également passionné de musique de chambre, il donnera une série de récital aux États-Unis au printemps 2023, notamment au Carnegie Hall et au Davies Symphony Hall de San Francisco. Il étudie avec Per Enoksson, professeur au Royal College of Music de Stockholm, et avec Janine Jansen. Il a participé à des master-classes avec, notamment, Miriam Fried, Dora Schwarzberg, Pamela Frank, Gerhard Schulz et Henning Kraggerud. Il a bénéficié du soutien de l'Académie royale de musique de Suède et a reçu différents prix : Håkan Mogren Foundation Prize, Sixten Gemzés stora musikstipendium, G.T. Bäckmans Kulturstipendium, Norrköping Kommuns Kulturstipendium, Rolf Wirténs Kulturpris, Broocmanpriset et Equinor Classical Music Award. Johan Dalene joue un violon Stradivarius de 1736, généreusement prêté par la Fondation caritative Anders Sveaas.

Esa-Pekka Salonen

« Ma musique ne sonnerait pas comme elle sonne si je n'avais pas eu l'expérience de la direction d'orchestre. » Comme Leonard Bernstein et Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen a réussi à mener de front une double carrière de chef d'orchestre et de compositeur au plus haut niveau. Né en 1958, à Helsinki, il fait partie, avec Magnus Lindberg et Kaija Saariaho d'une très talentueuse génération de compositeurs finlandais joués à travers le monde par les solistes et les formations instrumentales les plus prestigieuses. Salonen a étudié la composition avec son compatriote Paavo Heinenen (né en 1938). C'est au sein du collectif Korvat Auki (Ouvrez les oreilles !) qui réunit des jeunes compositeurs et des interprètes intéressés par la musique contemporaine, qu'il se fait connaître. Ses premières œuvres sont écrites dans un style néo-romantique. Il les reniera à la fin des années 1970 pour se tourner vers à un moderniste expérimental et complexe, puis vers un type de composition plus transparent et accessible. Tout en conservant un attachement à l'héritage de la tradition occidentale, mais aussi aux grands maîtres de la modernité du xx^e siècle (Stravinski, Bartók, Schönberg, Ives...), il explore les œuvres nouvelles des compositeurs en activité tels que Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm, Tristan Murail, Gérard Grisey, Peter Maxwell Davis... Il garde pourtant à cette époque une certaine distance avec la musique de Sibelius sans doute pour trouver sa propre

voie sans subir l'influence écrasante de cette figure nationale si imposante. Salonen a toujours revendiqué une grande liberté vis-à-vis des courants esthétiques de son temps dont sa musique s'est nourrie sans pour autant s'y soumettre. En raison de son activité particulièrement intense de chef d'orchestre, le catalogue d'œuvres de Salonen est relativement modeste. La période expérimentale des années 1980 est marquée par la composition radiophonique *Baalal*, pour bande (1982) ainsi que par une série de pièces pour instrument seul intitulée *Yta* (surface), qui se présente sous la forme d'une surface sonore en perpétuelle transformation reposant sur une structure harmonique dense. Dans les années 1990, Salonen privilégie les œuvres orchestrales (*Giro*, 1981 ; *LA Variations*, 1996 ; *Gambit*, 1999), puis, tout en continuant à écrire pour l'orchestre (*Foreign Bodies*, 2001 ; *Insomnia*, 2002 ; *Helix*, 2005 ; *Nyx*, 2010), il revient, dans les années 2000, à la composition de pièces solistes ou de musique de chambre (*Concert étude*, pour cor ; *Dichotomie*, pour piano, 2000 ; *knock, breathe, shine*, pour violoncelle, 2010 ; *Homunculus*, pour quatuor à cordes, 2008). On lui doit également des œuvres concertantes dont un *Concerto pour piano* (2007), un *Concerto pour violon* (2008-2009) et un *Concerto pour violoncelle* (2016), *Kinéma* pour clarinette (2021) ainsi que des pièces chorales ou pour voix et ensemble.

San Francisco Symphony

Unanimement reconnu comme l'une des institutions artistiques les plus audacieuses des États-Unis, le San Francisco Symphony s'affirme par son excellence artistique, sa programmation créative, sa vaste activité de tournées, ses enregistrements couronnés de prix et ses programmes éducatifs devenus aujourd'hui des modèles. Au cours de la saison 2020-2021, l'orchestre accueille le chef et compositeur Esa-Pekka Salonen en tant que 12^e directeur musical et s'embarque avec lui vers de nouveaux horizons artistiques. Lors de leur saison inaugurale commune, ils présentent un modèle innovant de direction artistique s'appuyant sur huit partenaires collaborateurs venus de diverses disciplines : Nicholas Britell, Julia Bullock, Claire Chase, Bryce Dessner, Pekka Kuusisto, Nico Muhly,

Carol Reiley et Esperanza Spalding. Avec Salonen et le San Francisco Symphony, ce groupe d'artistes visionnaires, penseurs et acteurs du monde de la culture a commencé à développer de nouvelles idées inspirées des domaines d'expertise propres à chaque partenaire – projets numériques innovants, définition élargie et imaginative du concept de concert dans une multiplicité de formats, commandes d'œuvres contemporaine, collaboration accrue entre les domaines artistiques et administratifs. Façonnée par le partenariat dynamique et visionnaire qui réunit Esa-Pekka Salonen, les partenaires collaborateurs, l'orchestre et le chœur, la saison 2022-2023 du San Francisco Symphony est à l'image de l'esprit de collaboration, d'expérimentation et de dialogue renouvelé.

La tournée européenne du San Francisco Symphony est rendue possible grâce à la générosité de la Ann & Gordon Getty Foundation for the Arts.

Les tournées du San Francisco Symphony reçoivent le soutien du Frannie and Mort Fleishhacker Endowed Touring Fund, du Halfmann-Yee Fund for Touring, du Fay and Ada Tom Family Fund for Touring et du Brayton Wilbur, Jr. Endowed Fund for Touring.

Esa-Pekka Salonen,

Directeur musical

Priscilla B. Geeslin, *Présidente*

Matthew Spivey,

Directeur général

Nicholas Britell, Julia Bullock,

Claire Chase, Bryce Dessner,

Pekka Kuusisto, Nico Muhly,

Carol Reiley, Esperanza

Spalding, artistes associés

Michael Tilson Thomas,

Directeur musical honoraire

Herbert Blomstedt,

Chef honoraire

Daniel Bartholomew-Poyser,

Chef en résidence pour les

projets éducatifs

Daniel Stewart, *Directeur musical du San Francisco Symphony Youth Orchestra Wattis Foundation*

Ross Jamie Collins, Kyle Dickson, Molly Turner, *Étudiants, Colburn School of Music, Negaunee Conducting Program*

Vance George, *Chef de chœur émérite*

ORCHESTRE

Violons 1

Alexander Barantschik, *Concertmaster Naoum Blinder Chair*
Vacant, *Associate Concertmaster San Francisco Symphony Foundation Chair*
Wyatt Underhill, *Assistant Concertmaster 75th Anniversary Chair*
Jeremy Constant, *Assistant Concertmaster*
Mariko Smiley, *Paula & John Gambs Second Century Chair*
Melissa Kleinbart, *Katharine Hanrahan Chair*
Nadya Tichman
Yun Chu
Naomi Kazama Hull
In Sun Jang
Yukiko Kurakata, *Catherine A.*

Mueller Chair
Suzanne Leon
Leor Maltinski
Sam Oliver
Florin Parvulescu
Victor Romasevich*
Catherine Van Hoesen*
Sarah Knutson**
René Mandel**
Rachel Ostler**
Yulee Seo**

Violons 2

Dan Carlson, *Principal Dinner & Swig Families Chair*
Helen Kim*, *Associate Principal Audrey Avis Aasen-Hull Chair*
Jessie Fellows, *Assistant Principal*
Vacant, *The Eucalyptus Foundation Second Century Chair*
Raushan Akhmedyarova
David Chernyavsky
John Chisholm
Cathryn Down
Darlene Gray, *Stan & Lenora Davis Chair*
Amy Hiraga
Kum Mo Kim
Kelly Leon-Pearce
Chunming Mo*
Polina Sedukh, *Isaac Stern Chair*
Chen Zhao
Maya Cohon**

Jennifer Hsieh**
Yuna Lee**
Sarah Wood**

Altos

Jonathan Vinocour, *Principal*
Yun Jie Liu, *Associate Principal*
Katie Kadarrauch, *Assistant Principal*
Katarzyna Bryla-Weiss, *Joanne E. Harrington & Lorry I. Lokey Second Century Chair*
Gina Cooper
David Gaudry
David Kim
Christina King
Nanci Severance
Adam Smyla
Matthew Young
Leonid Plashinov-Johnson
Joy Fellows**

Violoncelles

Rainer Eudeikis, *Principal Philip S. Boone Chair*
Peter Wyrick, *Associate Principal Peter & Jacqueline Hoefler Chair*
Amos Yang, *Assistant Principal Karel & Lida Urbanek Chair*
Vacant, *Lyman & Carol Casey Second Century Chair*
Barbara Andres, *The Stanley S. Langendorf Foundation Second Century Chair*

Barbara Bogatin, *Phylis Blair*
Cello Chair
Jill Rachuy Brindel, *Gary &*
Kathleen Heidenreich Second
Century Chair
Sébastien Gingras, *Penelope*
Clark Second Century Chair
David Goldblatt, *Christine*
& Pierre Lamond Second
Century Chair
Vacant, *Elizabeth C. Peters*
Cello Chair
Richard Andaya* *
Shu-Yi Pai* *
Miriam Perkoff* *
Nora Pirquet* *

Contrebasses

Scott Pingel, *Principal*
Daniel G. Smith,
Associate Principal
Stephen Tramontozzi, *Assistant*
Principal Richard & Rhoda
Goldman Chair

S. Mark Wright, *Lawrence*
Metcalf Second Century Chair
Charles Chandler
Chris Gilbert
Brian Marcus
Frank A. Butler* *
Abraham Gumroyan* *

Flûtes

Kayla Burggraf* *, *Principal*
Caroline H. Hume Chair
Vacant, *Associate Principal*
Catherine & Russell Clark Chair
Linda Lukas, *Alfred S. & Dede*
Wilsey Chair
Catherine Payne (piccolo), *The*
Rainbow Piccolo Chair
Katrina Walter* *

Hautbois

Eugene Izotov, *Principal Edo de*
Vaart Chair
James Button, *Associate Principal*

Pamela Smith, *Dr. William D.*
Clinite Chair
Russ de Luna, *Joseph & Pauline*
Scafidi Chair (cor anglais)

Clarinettes

Carey Bell, *Principal William R.*
& Gretchen B. Kimball Chair
Matthew Griffith, *Associate*
Principal (clarinette en mi bémol)
Jerome Simas (clarinette basse)
Steve Sanchez* *

Bassons

Stephen Paulson, *Principal*
Steven Dibner,
Associate Principal
Judith Farmer* *
Mike Gamburg* *
(contrebasson)



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Cors

Robert Ward, *Principal*
Mark Almond,
Associate Principal
Bruce Roberts, *Assistant Principal*
Jonathan Ring
Jessica Valeri
Daniel Hawkins

Trompettes

Mark Inouye, *Principal*
William G. Irwin Charity
Foundation Chair
Aaron Schuman, *Associate*
Principal Peter Pastreich Chair
Guy Piddington, *Ann L. &*
Charles B. Johnson Chair
Jeff Biancalana

Trombones

Timothy Higgins, *Principal*
Robert L. Samter Chair
Nicholas Platoff,
Associate Principal
Paul Welcomer
Will Baker** (trombone basse)

Tuba

Jeffrey Anderson, *Principal James*
Irvine Chair

Harpes

Meredith Clark, *Principal***
Molly Langr**

Timbales

Edward Stephan, *Principal*
Marcia & John Goldman Chair
Bryce Leafman, *Assistant*
Principal Timpani

Percussions

Jacob Nissly, *Principal*
Bryce Leafman
James Lee Wyatt III
Stan Muncy**

Claviers

Marc Shapiro**
John Wilson**

Bibliothécaires

Margo Kieser, *Principal*
Nancy & Charles
Geschke Chair
John Campbell, *Assistant*
Matt Holland-Gray, *Assistant*

**En congé*

***Membre par intérim*

La section des cordes du San Francisco Symphony utilise un système de rotation des sièges. Les musiciens listés par ordre alphabétique changent régulièrement de siège. Second Century Chairs sont soutenus par la Fondation Richard et Rhoda Goldman.

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA · BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
CZECH PHILHARMONIC · FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA · THE MET ORCHESTRA
MÜNCHNER PHILHARMONIKER · ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA
NAZIONALE DI SANTA CECILIA · ORCHESTRE NATIONAL DE LETTONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE VIENNE
THE PHILADELPHIA ORCHESTRA · ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SAN FRANCISCO SYMPHONY · STAATSKAPPELLE BERLIN
TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

saïson
2022-23



AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
INFORMATIONS ET RÉSERVATION PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir